



UN MOIS À CHIHUAHUA: ENTRE LUMIÈRE ET VIOLENCE

Pleine d'énergie et très motivée, la Française Manon Yard a rejoint l'équipe de PBI basée à Chihuahua, dans le nord du Mexique, en mai 2014 pour une mission d'une année. Avant son départ, elle travaillait pour le Comité International de la Croix-Rouge (CICR) à Genève. Après avoir assisté à une séance d'information organisée par PBI, elle a été convaincue par le fonctionnement de l'organisation et s'est engagée dans le processus de sélection. Elle nous livre ici ses impressions après son premier mois sur le terrain.

A l'heure où j'écris ces lignes, cela fait exactement un mois que je suis arrivée à Chihuahua, capitale de l'État du même nom, à l'extrême nord du Mexique. Un mois! Cela me paraît à la fois beaucoup plus et beaucoup moins. Beaucoup plus, car le mois a été très rempli; beaucoup moins, car je découvre de nouvelles choses tous les jours et qu'il me reste tant à apprendre!

La formation a occupé la plupart de mon temps. Je suis arrivée au Mexique avec deux autres nouvelles volontaires du projet, l'une est espagnole et s'intègre à l'équipe de Oaxaca,

et l'autre, qui est italienne, à l'équipe de Chihuahua avec moi. Nous avons passé notre première semaine avec l'équipe de coordination du projet, qui officie depuis la capitale du pays. Au programme: briefings, lectures de documents importants, réunions avec nos ambassades respectives et jeux de rôles. J'ai aussi pu participer à un premier accompagnement avec deux autres volontaires de PBI et des membres du Comité Cerezo que nous avons accompagné à un forum sur les disparitions forcées. Basé dans la ville de Mexico, le Comité Cerezo

défend les prisonniers politiques et de conscience. Cette première semaine était aussi l'occasion de visiter un peu la ville, de s'initier à la culture et à la nourriture mexicaine.

Mais le Mexique est un grand pays très divers, ce que nous réalisons immédiatement en arrivant en avion à Chihuahua. Depuis le hublot, nous distinguons un canyon qui

“ Ici, on est assez loin de l'image classique du Mexique touristique: pas de cités maya ni de plages paradisiaques, on se rapproche davantage du Far West américain avec ses bottes et chapeaux de cowboys! ”

s'étend à perte de vue sous un ciel d'un bleu éclatant. Nous sommes accueillies sur place par l'équipe (une Suisse-Italienne, un Chilien et un Portugais) qui nous a préparé un barbecue de bienvenue. Puis c'est reparti pour deux semaines d'orientation. Rapidement nous entrons dans le vif du sujet et prenons la mesure de ce qui nous attend: à tour de rôle, les membres de l'équipe nous forment sur les organisations accompagnées, les problématiques actuelles, la stratégie d'action de PBI au nord du pays, mais également sur les procédures de ges-



facing PEACE^{PBI}

NOM: MANON YARD
DATE D'ENGAGEMENT: MAI 2014
LIEU D'AFFECTATION: CHIHUAHUA, MEXIQUE

tion financière au sein de l'équipe, les règles de sécurité et la répartition des tâches ménagères dans la maison.

Premières impressions de la ville: il fait chaud! Notre arrivée a coïncidé avec le début des grosses chaleurs et cela signifie pour nous un petit temps d'adaptation après la fraîcheur de Mexico. Le climat est semi désertique et les températures y sont extrêmes toute l'année (de très chaud en été à très froid en hiver). Cela rend également la lumière particulièrement belle: les couchers de soleil sont splendides. Ici, on est assez loin de l'image classique du Mexique touristique: pas de cités maya ni de plages paradisiaques, on se rapproche davantage du Far West américain avec ses bottes et chapeaux de cowboys!

La situation de l'équipe basée à Chihuahua est particulière puisqu'elle couvre deux États, celui de Chihuahua et celui de Coahuila, qui comptent parmi les plus étendus du pays (la superficie de l'État de Chihuahua correspond à six fois la Suisse). Cela rend les déplacements plus longs et moins fréquents que pour d'autres projets de PBI. Et c'est toute une

logistique que de préparer une tournée! J'ai pu m'en rendre compte très vite puisque je suis partie en mission à Ciudad Juárez au cours de ma troisième semaine avec l'un des mes coéquipiers qui a lui déjà onze mois d'expérience derrière lui. Dans cette ville à la frontière avec les États-Unis, PBI accompagne le Centre de Droits de l'homme Paso del Norte, qui traite des cas de torture et des disparitions forcées et accompagne les familles des victimes. Ciudad Juárez, ce n'est pas seulement les cartels

de la drogue et la violence endémique, c'est aussi une ville où les abus des forces de la police et des militaires – comme le fait de torturer pour obtenir des aveux - sont devenus monnaie courante. Ces abus sont renforcés par l'impunité généralisée dont bénéficient les responsables de violations de droits humains dans tout le pays.

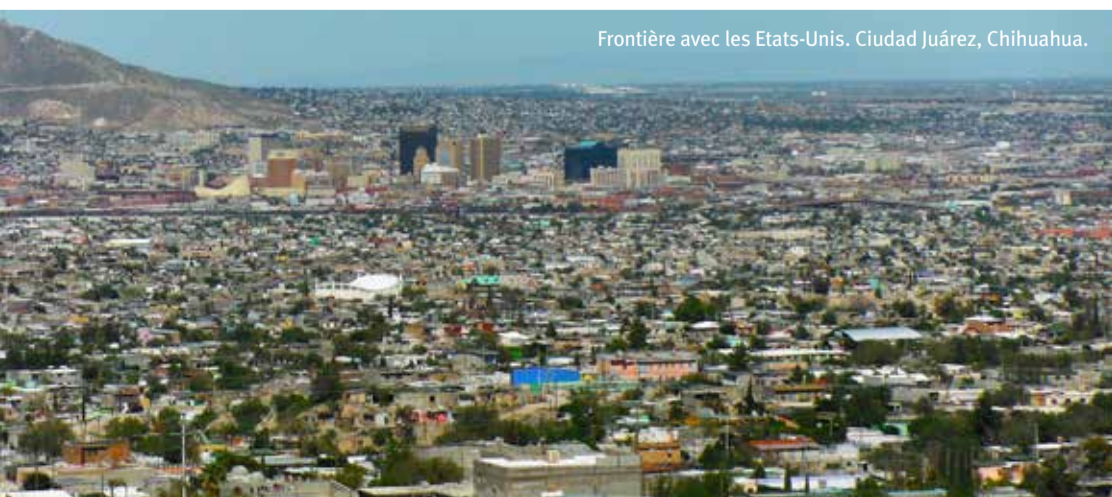
Le travail de Paso del Norte est notamment de donner de la visibilité à ces problématiques. Au cours de cette visite, nous avons accompagné l'organisation à plusieurs niveaux: en nous réunissant avec différentes autorités pour défendre leur travail; en réalisant des ateliers de sécurité avec l'équipe du Centre; en étant présents lors de l'inauguration publique de leurs nouveaux bureaux. De par leur travail, les membres de Paso del Norte courent un risque très important ce qui explique l'accompagnement

“ De par leur travail, les membres de Paso del Norte courent un risque très important ce qui explique l'accompagnement international de PBI. Celui-ci leur donne plus de visibilité, plus de crédibilité et de sécurité et qui leur permet de renforcer leurs réseaux de soutien au niveau international. ”

international de PBI. Celui-ci leur donne plus de visibilité, plus de crédibilité et de sécurité et qui leur permet de renforcer leurs réseaux de soutien au niveau international.

Je garde de cette première tournée dans le nord une profonde admiration pour chacun des membres du Centre, pour conserver une telle motivation, une telle force et une telle humanité face aux multiples épreuves auxquelles ils font face au quotidien. Cela me donne l'énergie qu'il faut pour aborder sereinement les onze mois à venir!

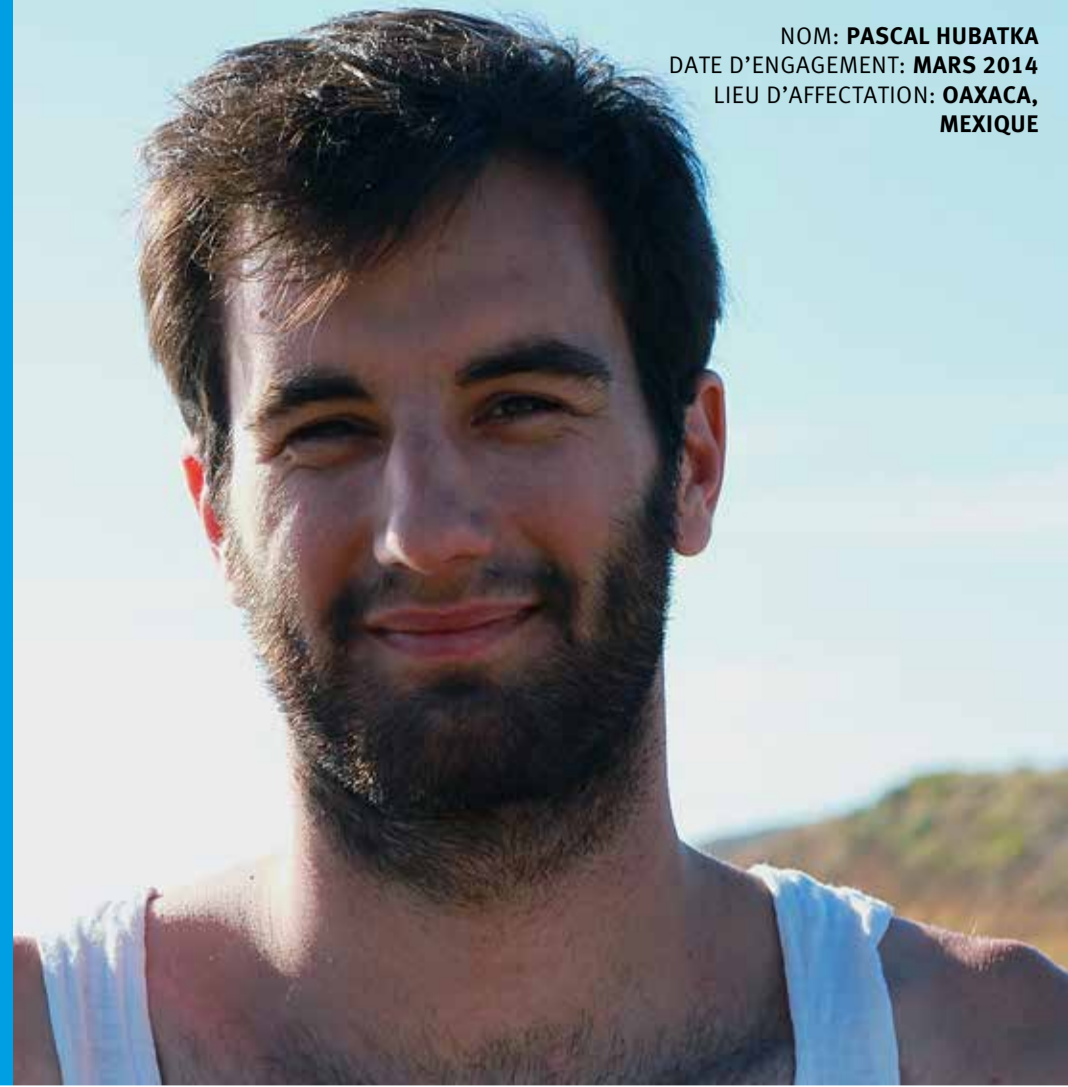
Frontière avec les Etats-Unis. Ciudad Juárez, Chihuahua.



NOM: PASCAL HUBATKA
DATE D'ENGAGEMENT: MARS 2014
LIEU D'AFFECTATION: OAXACA,
MEXIQUE

DE FLAWIL À TEHUANTEPEC

Pascal Hubatka, jeune Saint Gallois de 26 ans, est le centième volontaire envoyé par PBI Suisse. Il raconte ici une mission d'accompagnement qui l'a conduit de la ville d'Oaxaca à la région de l'Isthme de Tehuantepec. Là-bas, un gigantesque projet d'énergie éolienne transnational et soutenu par le gouvernement provoque de fortes tensions sociales et menace les moyens de subsistance de la population autochtone locale.



Je suis à Oaxaca depuis quatre mois, un état dans lequel le contraste entre les pittoresques façades touristiques et la violence et la misère est immense. Mes journées oscillent entre une vie relativement sûre dans la capitale Oaxaca, où PBI à son bureau, et la dure réalité des défenseurs des droits de l'homme autochtones qui s'engagent pour les droits fonciers.

Un matin nous recevons un courriel de l'ambassade du Canada à Mexico. Un de ses employés souhaite se faire une idée plus précise du conflit social dans l'isthme de Tehuantepec. Le travail de plaidoyer du bureau de coordination de PBI à Mexico a donc porté ses fruits! Nous prenons rapidement contact avec les membres de Código DH (Comité pour la défense intégrale des droits humains Gó-bixha), organisation accompagnée par PBI et qui offre un soutien juridique aux populations touchées par le mégaprojet d'éoliennes. Les membres de Código DH prennent en charge la visite du représentant

“... au milieu de champs cultivés, des éoliennes à perte de vue, espacées les unes des autres à peine par quelques mètres.”

de l'ambassade et nous demandent de les accompagner pendant le voyage, jusqu'à la zone en question. L'objectif de la visite est d'augmenter la visibilité de cette problématique au niveau international.

Avec une collègue néerlandaise de l'équipe, nous accompagnons donc durant 36 heures un membre de Código DH dès l'arrivée du diplomate canadien jusqu'à son départ. Après environ mille virages d'une route en lacets, nous arrivons à Juchitán, une ville de l'Isthme où le représentant de l'ambassade canadienne doit rencontrer des habitants des localités voisines qui résistent contre le projet. Les pêcheurs et les agriculteurs ont la possibilité

de s'exprimer sur les impacts socio-économiques négatifs des parcs éoliens et les risques auxquels ils sont exposés en tant que défenseurs de leurs droits fonciers.

Après ces différents échanges nous partons visiter une «plantation de moulins à vent». Ce que nous voyons est alors vraiment impressionnant: au milieu de champs cultivés, des éoliennes à perte de vue, espacées les unes des autres à peine par quelques mètres.

“Le fait de pouvoir soutenir ce dialogue en tant que volontaire de PBI nous remplit d'espoir.”

Je connaissais déjà avant mon engagement avec PBI les potentiels effets négatifs de mégaprojets économiques mais je pensais naïvement que les projets verts ne pouvaient qu'être bénéfiques! A présent, après avoir discuté avec les personnes concernées, il est clair pour moi que, dans certains cas, les parcs éoliens peuvent causer plus de tort que de bien. Les éoliennes génèrent un bruit énorme et de l'huile de lubrification de leur mécanisme se répand directement dans la terre autour. Le projet d'énergie éolienne divise la communauté: bien que quelques-uns bénéficient à court terme des contrats de construc-

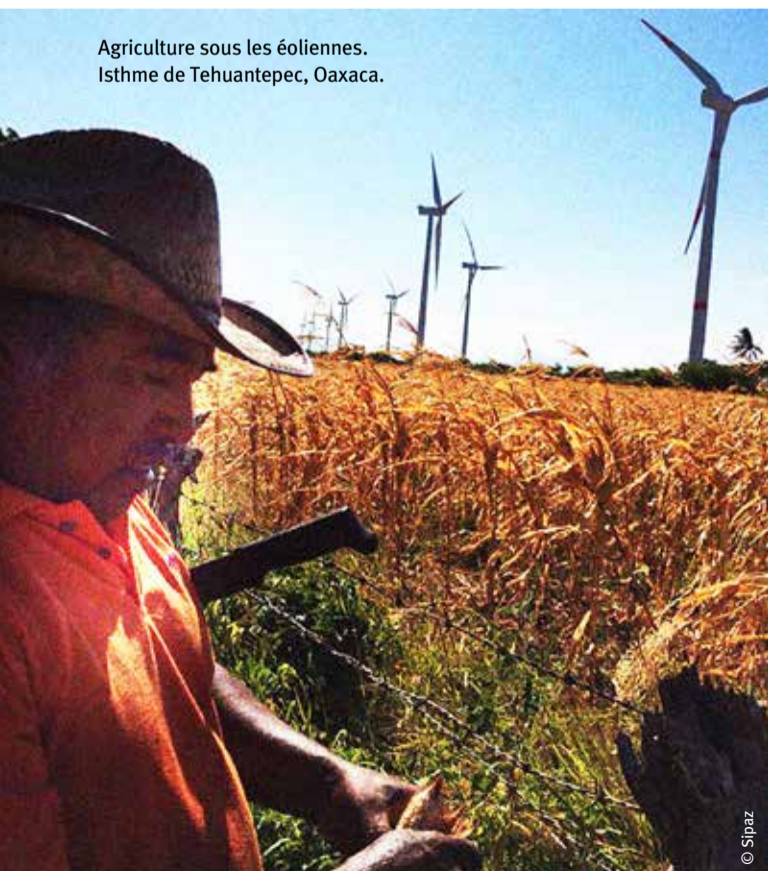
tion, beaucoup d'autres souffrent des dommages sur l'environnement déjà perceptibles. De plus, la population n'a pas été informée sur les impacts des parcs éoliens et n'a pas non plus été consultée. Imaginez un agriculteur suisse qui trouve un jour des éoliennes tous les 50 mètres dans ses champs! Au vue des circonstances, la partie lésée demande une réparation pour le préjudice.

J'ai été particulièrement touché par le récit d'un agriculteur qui m'a raconté comment il était menacé, suivi et intimidé en raison de sa résistance au mégaprojet. Les personnes qui se battent pour le droit d'accès à la terre risquent leur vie dans une résistance pourtant légitime. C'est pourquoi ces rencontres entre la communauté locale et des représentants de la communauté internationale sont très importantes. Le fait de pouvoir soutenir ce dialogue en tant que volontaire de PBI nous remplit d'espoir. Peu de temps avant le départ du diplomate canadien, les militants des droits de la terre ne peuvent plus cacher leur espoir et demandent ce que son ambassade pourra faire concrètement. En se basant sur les impressions recueillies et en coopération avec les autorités compétentes à Ottawa, le diplomate affirme que son ambassade cherchera des moyens pour les aider.

Il est admirable que les gens de l'Isthme continuent sans relâche leur combat pacifique pour la justice. J'ai du mal à imaginer ce que c'est

que de vivre avec la crainte constante d'être soudainement enlevé. Dans le cadre de mon mandat en tant que volontaire PBI, je contribue, même modestement, à faire en sorte que des organisations mexicaines comme Código DH puissent continuer leur travail de soutien aux communautés dans des meilleures conditions de sécurité. Et j'en suis convaincu, ça vaut la peine de supporter encore de nombreux voyages sur des routes en lacets si ce soutien est important pour les populations locales.

Agriculture sous les éoliennes.
Isthme de Tehuantepec, Oaxaca.



VIVRE DE PRÈS LA PROMOTION DE LA PAIX.
L'ATELIER DE PBI POUR LES ÉCOLES.

Trois ateliers différents pour des élèves de plus de 13 ans. Informations: www.peacebrigades.ch